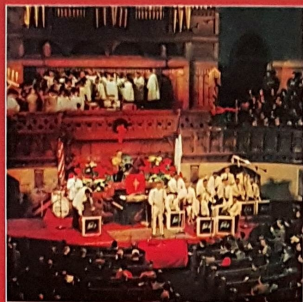


*Jazz Line*

# DUKE ELLINGTON



“concert of sacred music”



Face 1 Stéréo

PL 43663

PL 43663 A

Duke Ellington's Concert  
of Sacred Music

© 1966



*Jazz Line*

1. IN THE BEGINNING GOD - 15'20
2. TELL ME IT'S BE TRUTH - 2'40
3. COME SUNDAY - 3'45
4. THE LORD'S PRAYER - 2'30

Toute les compositions de  
**Duke Ellington**



Face 2 Stéréo

PL 43663

PL 43663 B

Duke Ellington's Concert  
of Sacred Music

© 1966



*Jazz Line*

5. COME SUNDAY - 5'44
6. WILL YOU BE THERE ?  
AIN'T BUT THE ONE - 4'26
7. NEW WORLD A-COMING - 8'00
8. DAVID DANCED BEFORE  
THE LORD WITH ALL  
HIS MIGHT - 6'05

Toutes les compositions de  
**Duke Ellington**

# Fax Line



Fifth Avenue Presbyterian Church, New York, December 26, 1965.

In 1965, Duke Ellington is invited par Dean C.J. Bartlett et le Révérend John S. Yarian à présenter un concert de « musique sacrée » à la Grace Cathedral de San Francisco pour célébrer l'achèvement et la consécration de cette grande cathédrale épiscopale située sur Nob Hill, entre California Street et Sacramento Hill. « Maintenant, dit alors Ellington, je vais pas courir derrière à cœur ouvert ce que je me suis dit jusqu'à présent à moi-même à propos de ce concert. »

Le concert a lieu le 16 septembre 1965. Il est donné à nouveau le 20 décembre à l'Église presbytérienne de la Cité de l'estime de New York. Le fantastique succès de ces deux premières manifestations provoque l'organisation d'un Coventry (Angleterre) à Baltimore, de Boston à Grand Rapids. Ces concerts, qu'il va renouveler au cours des ans, et pour lesquels il ne va cesser d'écrire de nouvelles pièces — leur troisième mouture fut enregistrée pour RCA à l'abbaye de Westminster en 1973 au cours de la dernière tournée du Duke en Europe — comptent pour le compositeur parmi les œuvres les plus importantes de sa carrière. Il faut en effet comprendre qu'Ellington, fœtus « bon vivant » devant l'Éternel — la sensuelle pulpidité de sa musique en témoignage — fut aussi toute sa vie un homme profondément croyant. Il exprima ainsi, cette foi :

Toutes les compositions de Duke Ellington

*Fax Line*

Manny Albam "Jazz Workshop".....	PM 4351
Louie Armstrong and his friends.....	PL 4353
Gato Barbieri "El Gato".....	PL 13816
Count Basie "Africa".....	PL 43547
Bobby Brookmeyer "Brookmeyer".....	PL 43560
The Brothers 4 Al Cohn/Bill Perkins/Rhonda Kanuma	PM 43240
Ornette Coleman "Live at Prince Street".....	PL 43548
Duke Ellington "1st Concert Sacred".....	PL 43663
J.J. Johnson "1st Concert Sacred".....	PL 45530
Pete Jolly "Jolly Jump".....	PM 43666
Lambert Hendricks Bavan "Al Newport '83"	PL 43531
Al McKusick "Jazz Workshop".....	PM 43637
Mundell Lowe "Porgy and Bess".....	PL 43552
Phinex Newborn "Fabulous Phinex".....	PL 43163
From the Newport Jazz Festival "Tribute to Charlie Parker" Jackie McLean N.Y.	PL 43560
Sonny Rollins "The Alternative Rollins".....	PL 43268
Shorty Rogers and His Quintet "The Joy of Jazz".....	PM 43549
Toshiko Akiyoshi / Lew Tabackin big band "Sumi".....	PL 37537

A Fantastic Jazz Workshop III!!!

## DUKE ELLINGTON "Concert of Sacred Music"

- PERSONNEL A DATES D'ENREGISTREMENT :**
- (A) Coote Williams, William "Cat" Anderson, Mercer Ellington, Herbie Jones (ts), Lawrence Brown, Butler Cooper, Quentin Jackson, Charles "Chuck" Gonzors (tr), Russell Procope (as, cl), Johnny Hodges (as), Paul Gonsavales (ts, Jimmy Hamilton (cl), Ito, Harry Carney (tb), John Lamb (db), Louie Bellson (dm), Duke Ellington (p).
  - (B) Brock Peters (vocal).
  - (C) The Herman McCoy Choir (vocal).
  - (D) Esther Marrow (vocal).
  - (E) Jimmy McPhail (vocal).
  - (F) Duke Ellington (piano solo).
  - (G) Bunny Briggs (tap-dancing).

Fifth Avenue Presbyterian Church, New York, December 26, 1965.

In 1965, Duke Ellington is invited par Dean C.J. Bartlett et le Révérend John S. Yarian à présenter un concert de « musique sacrée » à la Grace Cathedral de San Francisco pour célébrer l'achèvement et la consécration de cette grande cathédrale épiscopale située sur Nob Hill, entre California Street et Sacramento Hill. « Maintenant, dit alors Ellington, je vais pas courir derrière à cœur ouvert ce que je me suis dit jusqu'à présent à moi-même à propos de ce concert. »

Le concert a lieu le 16 septembre 1965. Il est donné à nouveau le 20 décembre à l'Église presbytérienne de la Cité de l'estime de New York. Le fantastique succès de ces deux premières manifestations provoque l'organisation d'un Coventry (Angleterre) à Baltimore, de Boston à Grand Rapids. Ces concerts, qu'il va renouveler au cours des ans, et pour lesquels il ne va cesser d'écrire de nouvelles pièces — leur troisième mouture fut enregistrée pour RCA à l'abbaye de Westminster en 1973 au cours de la dernière tournée du Duke en Europe — comptent pour le compositeur parmi les œuvres les plus importantes de sa carrière. Il faut en effet comprendre qu'Ellington, fœtus « bon vivant » devant l'Éternel — la sensuelle pulpidité de sa musique en témoignage — fut aussi toute sa vie un homme profondément croyant. Il exprima ainsi, cette foi :

« Plus sage et satisfaction dans la joie qui vous envahit à travers le miracle de Dieu, comme toutes les merveilles et à beauté avec lesquelles nous vivons sur terre. »

Le concert commence par une phrase musicale de six notes (jouée avec l'introduction de piano avec majesté par Harry Carney au saxophone baryton). Ces six notes sont semblables à six syllabes des quatre premiers mots de la Bible : « in the beginning God... » au commencement, Dieu... présente à Ellington, alors en Californie, l'opportunité de la composition de ce premier concert de musique sacrée à domicile par téléphone à Billy Strayhorn, hospitalisé à New York (le cancer qu'il emporta le 31 mai 1967 fut déjà son œuvre) de mettre en musique ces six premières syllabes. Ce qui lui envole Strayhorn commence et se termine par les mêmes notes que le thème qui compose Ellington. Et sur ces six notes, deux seulement sont différentes (indiqués par « j » sans point) : jamais l'ensemble des deux thèmes fut choisi, ou à un troisième fut trouvé à partir de eux. In the beginning God se poursuit par un solo de Jimmy Hamilton, d'un exemplaire fidèle, puis par un vocal de Brock Peters, remplacé à New York le créateur de l'œuvre, John Hendricks. Duke Ellington, auteur du texte chanté, propose sa vision du monde à l'écoute où il y avait ciel, ni terre, ni montagne, ni vallée, ni nuil, ni jour, ni paveré, ni Cadillac, ni ma de fête, ni aspirine, ni analgésic, ni professionnel, ni parole, ni réponse... Vient ensuite le « fun des moments » les plus importants du concert, la question conjugaison du sacré et de la tradition musicale négro-américaine, sur une belle improvisation de saxophone ténor Paul Gonsavales, « énumération de l'acte » le « chœur des Livres l'Ancien Testament, de la Genèse à Malachie en passant par les livres historiques, poétiques et sapientiaux. Ellington

lève le Baigneur au son des cuivres et des cymbales, les plus hautes aspirations de l'homme élan symbolisées par l'extrême angle de la trompette de Cat Anderson et l'extrême virtuosité du baryton Louie Bellson. Quant au Nouveau Testament, il aura été entre temps, éboulé d'une manière aussi impressionnante que l'ancien Testament par l'énumération, sur un défilé de plus en plus rapide, de tous les Livres de Malachie à l'Apocalypse, chacun d'eux ponctué par le piano d'Ellington.

D'autres œuvres ont été élaborées en vue de ce concert, dans le droit fil de la tradition des Gospel songs : *Tell me it's Truth*, et *The Lord's prayer*, chantés par Esther Marrow. *Will you be there ? Ain't but the one*, interprétés par Jimmy McPhail et le Herman McCoy Choir. Ces deux dernières pièces avaient été créées par Duke Ellington dans « My people », le show qu'il avait présenté en août 1963 à Chicago à l'occasion de la « Century of Negro Progression Exposition ». C'est également dans « My People », que Bunny Briggs, étouffant virtuose du tap-dancing griffé à six mains, et l'Amigo du Joffrey de Notre Dame, David danced before the Lord with all his might est construit sur le thème de *Come Sunday*, thème de spiritual très de la suite « Black Brown and Beige », composée par le Duke en 1943 et qui représente tout à tour Esther Marrow et Johnny Hodges. C'est pour ce dernier qu'Ellington avait écrit cette sublime mélodie : personne ne saura jamais mieux que lui en examiner le chant profond. Enfin, *New World a-Coming*, œuvre de 1943 qui fut jouée à l'occasion de New York par Duke Ellington au piano, accompagné par son orchestre, et jouée ici au piano solo, annonce un monde meilleur, en un lieu et en un tour très loigné, où l'amour sera sans condition et où aucun ponton ne sera assez bon pour Dieu... Sans jamais altérer sa musique, Duke Ellington, le chef d'orchestre du Cotton Club, le peintre d'*Harlem air shaft* et de *Mood Indigo*, l'auteur hétéroclite de la *Perfume Suite* et de *A Drum is a Woman* affirme sa foi profonde avec force et originalité. Plus qu'une curiosité, ce premier Concert sacré constitue donc son œuvre la plus sage et importante pour qu'on y accorde attention et respect. Ainsi se poursuit chez RCA, une série étonnante de déjà riches des vingt quatre volumes de « The Works of Duke » qui nous avaient conduits de 1924 à 1952.

Claude Carrière

In 1965 Duke Ellington was invited by Dean C.J. Bartlett and the Reverend John S. Yarian to present a concert of sacred music in San Francisco's Grace Cathedral to celebrate its completion and to participate in both consecration. This large new episcopal cathedral stands on Nob Hill, between California Street and Sacramento Hill. Ellington declared at the time that he saw this as an opportunity to express openly what he had hitherto expressed in a more repressed only to himself.

The concert took place on 16 September, 1965. It was given again at the Presbyterian Church in New York's Fifth Avenue on the following 20th December. The fantastic success of these performances was such that they were repeated at numerous churches in London, and in Britain's Coventry Cathedral. Duke regularly renewed these concerts over the ensuing years, and counted them amongst the most important works of his career; the third and last version was performed (and recorded by RCA) at Westminster Abbey in 1973 during Duke's final European tour. Ellington's own words on the subject are as follows: « So be wise and satisfied with the joy that comes to you through the reflection and miracle of God, such as all the wonders and beauty we live with and are exposed to on earth! »

PL 43663  
STEREO  
S.E.L.E.C.T.I.O.N.  
RC 350

The concert begins with a musical phrase consisting of six notes which, following the piano introduction, are majestically rendered by Harry Carney on baritone sax. These six notes represent the six syllables of the first four words of the Bible: "in the beginning God... When Ellington, who was then in California, was composing the music for this first Sacred Concert, he phoned Billy Strayhorn in hospital in New York (the cancer that was to kill Strayhorn on 31st May, 1967, was already inflicting its toll) to ask him to set these six syllables in music. Strayhorn submitted staves and finished with exactly the same notes as the theme that Ellington himself had composed; and of the six notes only two were different: incidentally, we have never known which of these two themes was eventually used, or whether a third one was developed from the amalgamation of the two. In the beginning God continued with a beautifully fluid solo from Jimmy Hamilton, followed by a vocal by Brock Peters, who replaced John Hendricks on these New York performances. Duke Ellington, author of the words, proposes his vision of the world when there was neither heaven nor earth, neither mountain nor valley, neither night nor day, neither poverty nor Cadillac, neither headache nor aspirin, neither amaleur nor professional; neither question nor answer. These are two of the most impressive moments of the concert, a perfect fusion of the sacred with Negro-American musical tradition; offer a beautiful improvisation by Paul Gonsavales on tenor sax, flows the choir's enumeration of the Books of the Bible from Genesis to Malachi; Ellington proceeds to praise the Lord with the sound of brass and cymbals, man's highest aspirations being symbolised by the extreme upper register of Cat Anderson's trumpet and by the extreme virtuosity of drummer Louie Bellson. Meanwhile, the New Testament has been evoked just as impressively by the enumeration at increasing speed, of all its Books from St. Matthew through to the Apocalypse, each punctuated by Ellington's piano.

Other works composed for this concert are clearly based in the gospel-song tradition: *Tell me it's the Truth*, *The Lord's Prayer* sung by Esther Marrow; *Will You Be There? Ain't But the One* sung by Jimmy McPhail and the Herman McCoy Choir. The latter are works Duke had created for his 1963 Chicago show, "My People", presented as part of the Century of Negro Progression Exposition. It was also in "My People" that Bunny Briggs, that amazing tap-dancer virtuoso, had already played in his own particular fashion. Here Duke Ellington, at the piano, accompanied by Johnny Hodges, who has always remained unsurpassed in his interpretation of its deeply moving message, *New World a-Coming* was performed by Duke accompanied by his orchestra at the 1943 Carnegie concert, and played here as a piano solo. It announces a better world, still very far away in space and time, where love is supreme. Without in any way distorting or diluting his music, Duke Ellington — leader of the Cotton Club Orchestra, the portrayer of *Harlem Air Shaft* and the most indigo, hepatistic composer of *Perfume Suite* and *Drum Is a Woman* — affirms his profound faith with great strength and originality.

No more curiously, this first Concert of Sacred Music represents a most important stage in Ellington's music, and merits close attention and respect. It provides a further milestone in the French RCA "Works of Duke" collection, in which 24 volumes covering the period 1927 to 1952 have already been appearing.

Translation by Don Waterhouse  
Re issue produced by Jean-Paul QUITER

